

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 11 (1983)
Heft: 42

Artikel: Oscar Moret : sa contribution musicale en patois
Autor: Page, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-240958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

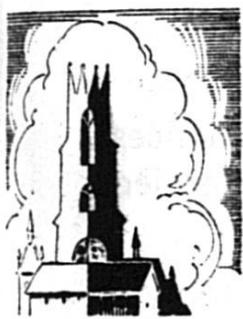
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages fribourgeoises

OSCAR MORET

SA CONTRIBUTION MUSICALE EN PATOIS

Qui ne connaît le musicien Oscar Moret, né le 22 décembre 1912, à Botterens, où son père pratiquait le métier de boulanger et qui, après ses années d'école normale à Hauterive, fut nommé instituteur au Pâquier en 1932, et y enseigna dix ans, dans une classe comptant une cinquantaine d'élèves, tout en suivant parallèlement, au conservatoire de Lausanne, des cours de clarinette, de direction et d'harmonie.

Puis le voici, en 1942, directeur des sociétés philharmoniques de Broc, où pendant à nouveau dix ans, il ne fit pratiquement que de la musique, chargé de quatre sociétés, du poste d'organiste et de l'enseignement du chant dans les écoles, tout en travaillant la composition et l'orchestration à Fribourg, avec Aloïs Fornerod et Georges Aeby. Sa principale réalisation brocoise est : "La Grande Coraule", d'Albert Schmidt, Georges Aeby et Jo Baeriswyl, en 1947, à l'occasion de la fête cantonale des Musiques fribourgeoises. En 1952, Oscar Moret termine la partition musicale commencée par Georges Aeby, malade et hospitalisé, pour la fête cantonale des Tireurs fribourgeois, à Morat.

C'est en 1953 que commence la période fribourgeoise de notre compositeur-directeur appelé à la direction du corps de musique "La Landwehr", succédant à Georges Aeby. Elle durera une vingtaine d'années, féconde en orchestrations et compositions à l'intention de La Landwehr et autres ensembles instrumentaux du pays. Il enseigna, à plein temps, dans les classes primaires et secondaires de la ville, toujours passionné par la pédagogie musicale.

En bref, œuvres instrumentales, œuvres religieuses en latin ou en français, chants d'enfants, choeurs profanes, musique de scène, choeurs ou mélodies en patois, s'inscrivent au bagage des compositions musicales d'Oscar Moret. C'est à sa contribution patoise que nous consacrerons les lignes qui suivent.

Musique sur des textes patois.

Ces compositions s'échelonnent sur une cinquantaine d'années, la plupart faites sur demandes, au gré des circonstances, la dernière étant une messe "In l'anà dè Nothra Dona" (1977).

Il composa lui-même un certain nombre de textes, mais en emprunta à divers auteurs, dont le principal est l'abbé François-Xavier Brodard. Il ne nous est pas possible de les donner dans leur ordre chronologique. Aussi commencerons-nous par la dernière. En revanche, nous les porterons par auteurs, et en donnerons les principales caractéristiques, à l'usage des personnes et des sociétés intéressées.

François-Xavier Brodard (Jèvié)

- a/ Mèch' in l'anà dè Nothra Dona : 1977 ; traduction du latin — choeur mixte et fanfare, première messe complète écrite en patois.
Version I : 4 voix mixtes et fanfare.
Version II : 3 xoix mixtes et orgues — 2 voix de femmes et barytons.
- b/ Mèch'a Nouthra Dona dou Dàh : le Gloria reste ici en latin.
Pr. 4 voix mixtes, cor des Alpes et quatuor de cuivre.
- c/ Préjintathion dè la Grevîre a Nothra Dona di Maortsè : 1953, véritable festival de plein air : danse, musique de scène et une vingtaine de choeurs, composé l'année du départ de Moret pour Fribourg, n'a pu être donné par son successeur Charly Martin, par ailleurs excellent musicien, du fait qu'il ne comprenait pas le patois fribourgeois, étant valaisan. Photo-copie du Musée gruérien.
- d/ Choeurs mistes : Po rèvîr'cha Grevîre. 4 voix. Pour le drame : "Novèyin".
Le Furi — Lè kankan — Prèyîre à Nothra Dona du Boû — Din le maolà — Tsan dè dzoûyo.

Pierre Quartenoud

- a/ La kapa d'Armalyî : choeur mixte, ténor solo
- b/ Tsandèlâja : lied pour basse et piano.
- c/ Lè Modzon : idem.

Auteurs divers

Callixte Ruffieux : (Père) Chin Franchê è lè-j'ôji : 4 voix mixtes.

Chœur qui obtint un prix lors du concours organisé par la Société cantonale des Chanteurs fribourgeois en 1980, mais qui n'a pu être exécuté jusqu'à présent étant donné la difficulté de prononciation du patois en question.

Louis Ruffieux : Fiê bûcheron : chœur 4 voix d'hommes.

Joseph Brodard : Tsalandè di Gueu : chœur 4 voix d'hommes.

Albert Schmidt : Nouhra Dona dè L'Evî : chœur ténor solo et harmonie.

Francis Brodard : Intrè-no : chant des patoisants.

Chanson populaire : Djan dè la Bolyêta : harmonie 3 voix de femmes.

Oscar Moret (auteur des paroles et de la musique)

- a/ L'Armalyî dou Mothelon : 1949. Chœur 4 voix mixtes.
- b/ Dyu lou Fe l'è rèchuchitao : chœur mixte et orgue, pour Pâques.
- c/ Lè Riondêne : chœur mixte et groupe instrumental (dédié au groupe de danse de Broc).
- d/ La Poya d'Esthavanin : 4 voix mixtes, accompagnement de fanfare pour un grand ensemble chorale.
- e/ Choûtaodè, balè Grahjàjè : danse paysanne pour chœur mixte et cuivres, extraits de la suite instrumentale et chorale "Les Albergeux" (1983).
- f/ Prèyîre dou Brakonié : lied, pour basse et piano, dédié à Michel Brodard.
- g/ Le kà dé ma mîya : chœur d'hommes et quatuor de cuivre (dédié au chœur des Armaillis de la Gruyère).
- h/ Le Lyodzataorè : idem.
- i/ Prèyîre à Nothra Dona di Vani : idem.

*

Qu'on sache que ces compositions musicales ci-dessus énumérées, ne constituent qu'une faible partie de l'ensemble des ouvrages d'Oscar Moret. Nos compliments.

Cf : Interview du **Fribourg-Illustré** : *La vie musicale – 4 janvier 1978*:
"Même en musique, le patois est remis en honneur" sur la
messe en patois.

Ls. Page : Le Fribourgeois – 9 octobre 1975
La Liberté – 22 janvier 1975.

Et la cloche sonne, sonne...

A la campagne, dans chaque église, il est au moins une cloche, et celle-ci s'associe à la vie de ses paroissiens. Baptême, mariage, offices religieux... la cloche sonne clair! Elle semble s'attrister pour sonner un enterrement; elle s'appellera tocsin pour annoncer un danger, le feu; dans certains pays: la guerre... En ville aussi sonnent les cloches, mais l'appel à la prière se perd dans le bruit de la cité.

Les cloches ou du moins les clochettes paraissent avoir été en usage en Chine, en Inde dès les temps les plus reculés. Le pape Sabinien en l'an 600 fut sans doute le premier qui ordonna d'annoncer les offices au son des cloches. Charlemagne en généralisa l'usage dans tout son empire. La bénédiction des cloches est citée pour la première fois par Alcuim (savant religieux et collaborateur de Charlemagne) au VIII^e

siècle. La cloche ne pouvait être hissée au beffroi ou dans le clocher qu'après avoir été bénie. La matière la plus commune employée pour la fonte des cloches est le bronze. La tonalité varie selon les proportions des métaux constituant cet alliage (cuivre, étain, zinc). La cloche la plus imposante fut sans doute «Tsar Kolokol» (reine des cloches), à Moscou au Kremlin. Fondu en 1733, pesant 193 tonnes et ayant 5 mètres 80 de haut, elle est brisée; la cloche de Mingoon en Birmanie pèse 88 tonnes et son heurtoir en teck frappe de l'extérieur; la Savoyarde du Sacré-Cœur de Paris fondue en 1894 pèse 18 tonnes; Emmanuelle de Notre-Dame de Paris fondue en 1685 a un poids respectable de 15 tonnes; Charlotte de la Cathédrale de Reims ne pèse que 9 tonnes mais date de 1570.

En Suisse, la plus vieille cloche est sans doute celle de la Cathédrale de Fribourg, coulée en 1505, elle pèse 7300 kilos; à la Collégiale de Berne, il en est une, coulée en 1611, qui pèse plus de dix tonnes; celle de l'église catholique de Gossau vient ensuite avec 8246 kilos, elle date de 1926; la cloche de l'église réformée de Rorschach coulée en 1904 pèse 8 tonnes; le couvent de Saint-Gall a en une qui date de 1768 avec un poids de 7800 kilos; enfin parmi les grosses cloches il ne faut pas oublier La Clémence de la Cathédrale de Genève, fondue en 1867, qui pèse 6200 kilos. On entend son timbre grave lors de toutes les fêtes religieuses de ce canton protestant, des fêtes civiles du Premier Juin, du Premier Août, et 20 minutes avant l'ouverture du scrutin quand il y a des votations.